

# L'agonie

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,  
Ne me dites rien ;  
Faites que j'entende un peu d'harmonie,  
Et je mourrai bien.

La musique apaise, enchante et délie  
Des choses d'en bas :  
Bercez ma douleur ; je vous en supplie,  
Ne lui parlez pas.

Je suis las des mots, je suis las d'entendre  
Ce qui peut mentir ;  
J'aime mieux les sons qu'au lieu de comprendre  
Je n'ai qu'à sentir ;

Une mélodie où l'âme se plonge  
Et qui, sans effort,  
Me fera passer du délire au songe,  
Du songe à la mort.

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,  
Ne me dites rien.  
Pour allègement un peu d'harmonie  
Me fera grand bien.

Vous irez chercher ma pauvre nourrice

Qui mène un troupeau,  
Et vous lui direz que c'est mon caprice,  
Au bord du tombeau,

D'entendre chanter tout bas, de sa bouche,  
Un air d'autrefois,  
Simple et monotone, un doux air qui touche  
Avec peu de voix.

Vous la trouverez : les gens des chaumières  
Vivent très longtemps,  
Et je suis d'un monde où l'on ne vit guères  
Plusieurs fois vingt ans.

Vous nous laisserez tous les deux ensemble :  
Nos cœurs s'uniront ;  
Elle chantera d'un accent qui tremble,  
La main sur mon front.

Lors elle sera peut-être la seule  
Qui m'aime toujours,  
Et je m'en irai dans son chant d'aïeule  
Vers mes premiers jours,

Pour ne pas sentir, à ma dernière heure,  
Que mon cœur se fend,  
Pour ne plus penser, pour que l'homme meure  
Comme est né l'enfant.

Vous qui m'aiderez dans mon agonie,

Ne me dites rien ;  
Faites que j'entende un peu d'harmonie,  
Et je mourrai bien.

René-François Sully Prudhomme (1839–1907)